Commérages

Véronique Goudinoux

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19269>

DOI: 10.4000/critiquedart.19269

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Véronique Goudinoux, « Commérages », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19269>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Commérages

Véronique Goudinoux

- 1 Œuvrer à plusieurs, concevoir une exposition avec d'autres, ou, pour reprendre les termes de l'artiste, coopérer : ainsi travaille Marie Preston, jeune artiste dont il faut souligner la finesse avec laquelle elle a conduit et accompagné l'entreprise menée avec une dizaine de femmes d'où a résulté à Vitry-sur-Seine son exposition du MAC/VAL, *Commérages*, ainsi que les deux livres dont nous rendons compte. A lire ces derniers, il est en effet frappant de voir la distance prise par l'artiste avec les lieux communs des pratiques de type participatif ou relationnel. Travaillant à concevoir et réaliser une exposition avec ses « associées », Marie Preston jamais ne prétend instituer, ou réinstituer, un lien social absent, jugé préalablement distendu, pas plus qu'elle ne participe d'une critique naïve de l'institution. « Aujourd'hui, écrit-elle, on me demande qu'elles furent mes intentions de départ. Je crois qu'elles étaient très expérimentales et consistaient cette fois à trouver des formes artistiques justes à des récits de vie dans une relation non plus duelle avec un participant », mais avec plusieurs (p. 11). Ses propos ainsi que les conversations entre les unes et les autres (fait exceptionnel, les livres publient le journal de bord tenu par l'artiste), font comprendre comment s'est jouée ici la création d'un espace commun d'écoute, de discussion et de travail dans un temps remarquablement long (près de deux années). Généralement, la plupart de ce type de projets est restitué par les déclarations d'intention de l'artiste sans que l'on sache concrètement ce qui put s'y dérouler et s'y produire. Il est à l'inverse passionnant de suivre pas à pas les réflexions des actrices de ce projet, où l'on voit apparaître à la fois des individus, leur parcours et leur voix, et, à partir du livre de John Berger, *La Cocradille*, une interrogation nourrie à plusieurs sur la ou les paroles des femmes dans l'espace public et privé. Il est tout aussi passionnant de découvrir les considérations de l'artiste sur la place qu'elle occupe dans le dispositif qu'elle construit avec d'autres. Invitée à commenter l'expérience, Fabienne Dumont interprète la dynamique créée par toutes « à l'aune de *l'empowerment*, de la puissance d'agir [...], du pouvoir de mieux maîtriser sa vie » (p. 16). Il semble bien que ce soit cet enjeu, non des moindres, qui ait animé l'ensemble du projet.